Un seul de ces établissements, comptant six cents, élèves, donna l'instruction classique ordinaire et ouvre l'accès des universités. Deux autres ont supprimé le grec de leur programme, en y laissant le latin, pour donner una place plus considérable aux langues vivantes. L'enseignement y est excellent. « J'ai vu de mes yeux les devoirs des dit M. Browning, ils étaient admirables. »

Les examens ne sont pas des concours, mais des épreuves éliminatoires, dirigées par les maîtres eux mêmes de chaque éta blissement, dans un esprit de justice qui ne laisse rien à désirar. Les trois autres écoles secondaires, tout en donnant une certaine importance aux études littéraires, sont plus spécialement scientifiques et techniques.

Partout l'enseignement des langues vivantes est très sérieux. Tous les élèves epprennent véritablement à parler et à écrire le français et l'anglais.

« Un enfent; que j'ai vu chez son père, dit encore M. Browning, a cause avec moi en anglais, très correctement et avec facilité. Il n'avanti jamais eu d'autres l'eçons que celles de son collège, n'était jameis venu en Angleterre et n'avait jamais rencentré d'autre Anglais que moi.

ne font aucun tort aux methématiques, à l'histoire, à la géographie, ni aux exercices physiques.

Le nombre des élèves qui suivent ces cours d'enseignement secondaire est à Francfort de 3,000, pour une population de 140,000 habitents. S: la proportion était la même à Birmingham, poursuit M. Browning, il y aurait 9,000 enfents pourvus de l'enseignement se condaire.

Or, c'est à peine si l'on en compte 12,000 dans toute l'Angleterre — ce qui s'explique quand on sait qu'en Grande Bretagne l'enseignement secondaire coûte en moyenne de 150 à 300 livres par tôte (le 3 750 à 7,500 fr.). Et que coûte t il à Francfort ? A poine 125 franc... (sous le régime de l'externat, bien entendu),

Quelle est la conséquence de cet état de choses, simplement au point de vue des affaires? dit pour conclure M. Browning. C'est que nous sommes absolument débordés par les Allemands, parce qu'ils se présentent au combat pour la vie armés de pied en cep. Commis, ouvriers, artistes et sevents allemands battent les nôtres partout et jusque sur notre territoire.

Demendez à un horloger anglais de vous expliquer un nouveau mécanisme Il appellera immédiatement son ouvrier allemand. Informez-vous du maître de musique dans le premier collège anglais venu, c'est toujours un Allemand.

Vous trouvez des Allemands professant dans nos Universités. Ils enseignent chez donnent ces choses.

Nous sommes mieux doués par la nature que nos cousins Teutons, et ils viennent nous battre chez nous. Pourquoi? Parce qu'ils | dant M. Guiberteau. s'organisent, parce qu'ils travaillent, parce qu'ils préludent tous à leur apprentissage technique par une forte éducation primeire ou secondaire. Parce qu'ils ne reculent pas sot toment devant les centimes additionnels que | sait. Je demandais solennellement à l'intercoûte l'école!

CONVOI FUNEBRE. - Las familles Duculty, Dubessy, at David prient les amis et connaissances qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de

Madame veuve DUBESSY, née Claudine DUCULTY

décédée le 22 novembre, à l'âge de 64 ans, de vouloir bien leur fairs l'honneur d'assister à ses funérailles qui auront lieu demain mercredi, 25 novembre, a 9 h. 1/2 du matin.

Le convoi se réunira au domicile mortuaire, grande rue Saint-Roch, 36, pour se

LES RAPIDES DU MEKONG

Nous reproduisons, d'après les journaux maritimes, les passages les plus intéressants d'une lettre de M. le capitaine de vaisseau Réveillère, qui a réussi à forcer les rapides du Mékong.

M. Réveillère a remonté le Mékong sur une étendue d'environ 120 kilomètres, de Kratieh, dans le haut Cambodge, à 12°27' jusqu'à Stung-Treng dans le Laos, à 13°28' de latitude nord.

Les derniers rapides, et les plus dangereux qu'il a franchis, sont désignés sur les cartes sous le nom de rapides de Préapatang. Ils sont situés à 13°15' de latitude nord, à quelques kilomètres de la frontière du Laos:

La chef penor diant & bord, à l'aube; on population. Enfin, les dépenses scolaires y l'avait tout à fait smadéné, la veille, avec sont absolument municipales et votées du un verre de rhum, du tabac, des cigarettes, des biscuits, du fil et des aiguilles (Que diable ponvait il en faire? Etais ce pour raccommoder sa peau?), du sel, des allumettes, des morceaux de cuivre... O candeur de l'âge d'or ha. Il eveit refuse des piastres mais il avait accepté des sous. Il m'exprime fort | pler le grand fleuve, les merveilleuses forêts timidement, d'ailleurs, le désir de posséder un vestom e Sii je passe, lui dis je, je te donnarai mon propre veston. ., tu auras le veston d'un grand chef. »

Au lever du soleil, rous mouillons devant le terrible barrage. De notre mouillage, il semblait absolument infranchissable; le flenve se brisait avec fureur contre une muraille de roches submergées manifestement ininterrompues.

L'interprète m'expliqua alors que le barélèves de plusieurs classes, choisis au hasard, rage, qui, par un effet de perspective, semblait d'une seule pièce, se composait en réalité de deux fragments : l'un en aval, adossé à la rive droite; l'autre en amont, adossé à la rive gauche; que ces deux frangments, mordant l'un sur l'autre, avaient ainsi l'air d'un tout; que, une fois lancé, on devait venir sur tribord à cause de divers obstacles, puis sur babord, pour doubler le premier fragment. et ensuite sur tribord pour doubler le se-

Dans l'S à faire; comme route, il y avait de l'eau en quantité largement suffisante; mais, dans le passage, la vitesse du courant surpassait tout ce qu'on pouvait imaginer; les tourbillons y étaient effroyables, et il paraissait absolument impossible à l'interprète de prévoir si le bâtiment pourrait gou verner.

Je lui dis, en lui faisant un dessin qu'il saisit fort bien :

- Je vais essayer de remonter avec le torpilleur; mais il faut que tu comprennes bien comment il est fait en dessons.

C'est un petit bateau, mais il a une grande hélice; pour marcher vite, il lui faut de grandes jambes ..; cette hélice a plus de 8 mètres..., et si elle venait à toucher, nous serions tous noyés comme des chiens, tu comprends?

- Je comprends.

A sept heures, le torpilleur quittait la Sagaie. Je prescrivis à M. de Fésigny de continuer ses travaux comme si je n'étais pas à bord, de ne pas s'occuper de moi, que j'allais reconnaître le barrage avec le torpilleur. J'agissais ainsi parce que j'entendais bien ne prendre que sur place, au dernier moment. ma résolution définitive, et je voulais, par suite, qu'elle ne fût à peu près connue que de l'interprète, de l'esclave cambodgien et du chef penon.

Quelques minutes après avoir quitté la Sagais nous étions devant le barrage. Le spectacle était terrifiant. A côté d'arbres dont les troncs, tout en étant en dehors du vrai rapide, se trouvaient déjà dans un courant d'une violence extrême: l'eau tourbillonnait. so creuss', a soulevait, écumait, des entonnoire boan se noires s'ouvraient et disparaissaient sans qu'on eût presque le temps de les voir, Je stoppai.

L'interprète me montra le second barrage et me dit ces paroles tentatrices :

- Après cela la route est libre !

De sa main, le chef penon me dessina dans l'air l'S, le serpent, que le torpilleur aurait | plus, en faisant sauter peut-être deux ou trois nous jusqu'au français ! Eh bien, aveugles | à décrire. La courbe qu'il avait dans la pencoux qui ne voient pas la leçon que nous sée ne me parut pas avoir des inflexions exagéréss.

L'équipage du torpilleur était commandé par M. Vignot; j'avais avec moi mon adju-

Je me recueillis une dernière fois... Una voix intérieure me pressait de passer, de la condition sine que non qu'on fasse, aux ne pas m'arrêter devant cet épouvantail et d'obéir à la force supérieure qui me pouspréte :

- Ya-t-il de l'eau? - Il y a de l'eau.

- Tu en est sûr ?

- Je suis sûr.

Je me tournai vers le capitaine du torpil leur 44 et lui criai :

- A toute vitesse!

Et le torpillenr partit comme un traît.

Alors tout se passa comme dans un rêve; e remarquai d'abord que le torpilleur remontait beaucoup plus vite le courant que je n'avais osé l'espérer..., que, sur l'indication du chef penon de venir sur tribord, le torpilleur vint sur tribord Nous rangeons de près les arbres de gauche en montant... rendre à l'église « paroissiale de Saint-Roch. Au signe de venir sur babord, le torpilleur vint sur babord, puis sur tribord, et il vint sur tribord.

Tout cela se passait au milieu d'un chaos d'eau bourbeuse, de poussière d'eau. Et le brave 44 avait absolument l'air à son aise au milieu de toutes ces fureurs. Il s'avençeit avec une dédaigneuse fierté, comme un être conscient, sûr de sa force. Dans de pareilles circonstances, où tout tient du rève et de la fantaisie, on apprécie mal le temps; j'estime que tout cela dura cinq minutes.

L'interprète me dit : - Nous sommes passés, il n'y a plus de

dangers devant nous. Et je fis cette réflexion : « Ce n'est pas tout de monter, il faudra redescendre ». Puis, je me dis: « Baste! nous descendrons bien ».

Néanmoins, causant avec mes officiers, la question s'agitait : « Lequel est le plus dangereux : monter on descendre ! Descendre parut plus facile.

Une fois le barrage enlevé, recommença la La 8 septembre, au petit jour, la Sagais | navigation énervante contre un conrant vioappareillait du village des pauvres Penons. lien au milieu d'un dédale d'flots, de bou- sans résistance.

quets d'arbres submerges - navigation age Cante au suprême degré, mais sans dangers grade. .

A sept houres trois quarts nous doublions la pointe rocheuse de la frontière cambod. gienne, et nous entrions dans le Laos.

Le voyage de retour fut sans intérêt jusqu'au barrage; nous n'avions qu'à contemqui le bordent ses beaux flots verts.

Quand nous sperochames du barrage, j'étais debont à l'avant du torpilleur, avec un conseil composé de l'interprète, de l'esc'ave cambodgien, du chef penon. La confiance regnait sur les visages... Enfin, nous entrons dans la ligne des remous...: elle se déroule devant nous comme un serpent colossal negeant à la surface de l'eau; les fluctuations des tourbillons simulent les mouvements d'un gigantesque reptile... Les arbres défilent à côté de nous comme dans un

Nous faisons le premier coude sans nous en apercevoir, le courant se charge de la be sogne; il en serait probablement de même du second, mais il était plus dur..., et puis ce ne sereit pas théâtral.

- A toute vitesse! Tribord! Droit! Ce que nous filons en ce moment, je ne m'en douts pas, mais cela tient du vertige.

- Babord !... L'interpréts, l'esclave cambodgien, le chef penon battent des meins, dans l'ivresse du

L'interprète rie à pleines deuts, le Cambodgien pousse un cri de sauvege, le Penon trépigne, et je dis à l'interprête :

Dis au chef penon qu'il aura mon veston à boutons d'or.

A l'esclave je donnerai une piestre. - C'est la première qu'il voit de sa vie. me dit l'interprète. Certainement il n'a jamais revé possession pareille.

En arrivent à bord de la canonnière, je tins ma promesse, je donnai mon weston a boutons d'uniforme, au chef penon, qui se crut transformé...

Et maintenant, concluons.

Ce passage des rapides est-il un stérile coup d'audace personnelle? Je ne le crois pas. C'est en navigation qu'il est surtout vrai de dire : « Il n'y a que le premier pas qui coûte ».

Antrefois on eut regarde comme un fou celui qui aurait perle d'aller à Samboc avec une chaloupe à vapeur : les grands avisos de la station locale, les grandes canonnières y vont anjourd'hui comme on va de Paris à Saint Cloud.

Le barrage de roches écarté; toute cette longue file d'obstacles qui s'étend sur une longueur de 40 milles de Samboc à la frontière est d'une navigation malaisée sans donts; mais ces difficultés sont de celles que l'on surmonie tous les jours. Il n'est pas un patron des cotes de Bretagne qui ne fasse mieux, sans avoir la prétention de rien faire d'extraordinaire.

Quant en barrage de roches, il faut l'étudier aux basses eaux; ma conviction abso lue est que ce barrage sera un nouvel exemple de l'apologue des Bâtons flottants. De loin c'était un monstre, de près ce n'est rien.

Ce dont je doute moins encore, c'est qu'avec quelques centaines de kilos de dynamite au roches, on redressera le canal des rapides que j'ai parcouru. Alors, il n'offrira pas la moindre difficulté, car bien certainement il ne faudra pas, à beaucoup près, la vitesse d'un torpilleur pour remonter les rapides...

Ma conviction arrêtée est que la journée du 8 septembre porters, un jour, ses fruits, mais basses eaux, une très minutieuse étude du fleuve. Or, cette étude est un travail de longue haleine, exigeant de ceux qui auront à l'accomplir une santé robuste, une volonté de

Le résultat sera-t-il en proportion du travail?

Pour moi, il n'y a pas l'ombre d'un doute. M. de Fésigny et moi nous avons tracé la route... Mais ce n'est qu'un sentier, il faut le rectifier et l'élargir.

Nos flottiles n'ireient elles que jusqu'à Stung Treng, ce serait dejà un résultat immense, c'est à ce point qu'abontira forcément un jour, tout le commerce du Laos.

Le Mékong est destiné à porter sur se rives deux grandes villes:

Stung Treng, capitale commerciale du Laos:

Pnom-Penh, situation merveilleuse, recevant les produits du Lacs et d'une moitié du Cambodge par le Mékong lui même, de l'autre moitié du Cambodge et de la plus fertile partie de Siam par le bras qui alimente les grands

Alors Saïgon, par l'intermédiaire de ces deux grandes villes, cumulera le commerce de Siam, du Lacs, du Cambodge et de la Cochinchine, et deviendra une situation unique an monde.

En deux mots, il faut monter dans le plus bref délai une très sérieuse campagne hydrographique dans les rapides du Mékong, et plus haut dans le Laos.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

Vienne, 23 novembre. (Sous réserves.)

On télégraphie de Belgrade (source serbe), que le bruit court que le colonel Topalovitch aurait coupé la retraite aux Bulgares à Silvnitza et que le colonel Benitzky avec la division de Schamadja, serait entré à Sofia

Une grande surexcitation :ègue & Bel-On doute ici de l'exactitude de cette grave nouvelle. .

i Sofia, 23 novembre. Le colonel Nicoleïeff, avec des renforts considérables, est arrivé hier à Slivnitza. Les Bulgares vont prendre l'offensive.

Chemins de fer

Voici l'horaire des trains pour les différentes lignes de la région:

De Saint-Etienne & Lydn

Matin: 4 h. 50 (dir. ct); 8 h. 26; 11 h. 53. Soir: 2 h. 29; 5 h. 01 (direct); 6 h. 22; 8 h. 20; 10 h. 42 (direct)

De Lyon a Saint Etienne

Matin: 4 h. 44 (arrivée à 6 h. 44); 7 h. 25 (arrivée à 9 h. 48); 9 h. 49 (arrivée à midi 13); 11 h. 32 (errivée à 1 h. 58). Soir : 1 h 58 (arrivee a 4 h. 21); 3 h. 45 (arrivee 5 h. 33); 5 h. 55 (arrivee à 7 h. 56), 8 h. (arrivée à 10 h. 46); 10 h. 59 (arrivés a 1 h. 05 matin).

De Saint Etienne à Roanne Matin: 6 h. 05; 10 h. 05. Soir: 4 h. 36; 6 h 05.

De Roanne à Saint Etienne

Matin: 5 h. 33 (arrivée à 7 h. 34); 8 h. 14 (arrivée à 11 h. 14). Soir : mid: 45 (arrivée à 3 h. 55); 5 h. 57 (arrives a 7 h. 57); 7 h. 06 (arrivee a 10 h. 0s).

De Saint Ettenne à Clermont

Matin: 6 h. 59; 10 h. 22. Soir: 2 h. 14; 6 h. 15 (jusqu'a Bonson); 8 h. 10 (jusqu'a Boën).

De Clermont à Saint Etienne

Matin (de Boën) : 5 h. 39 (arrivée à 8 h.); 5 h. 20 (arrives a 11 h. 34); 10 h. 05 (jusqu'a Tniers). Soir: 1 h. 10 (arrives à 6 h. 52); 5 h. 27 (arrivee à 10 h. 23).

De Saint Bonnet à Saint Etienne Matin: 5 h. 33; 9 h. 27. Soir: 4 h. 05.

De Saint Euenne au Puy

Matin: 7 h. 02; 8 h. 12 (jusqu'a Firminy), 10 h. 01. Soir : 1 h. (jusqu'a Firminy); 5 h. 45; 8 h. 05 (jusqu'à Firminy).

Du Puy à Saint Etienne

Matin: 4 h. 50 (arrivée à 7 h. 56); (10 Firminy, 10 h. 40 (arrivée à 11 h. 31). Soir : (4e Firminy) 1 h.19 (arrivée à 2 h. 06); 1 h. 22 (arrivée à 4 h. 45); (de Firminy, 6 h. 48 (arrivés à 7. h. 42); 7 h. 02 (errivée à 10 h. 28). De Saint Just a Annonay

Matin: 7 h. 27 (départ de Firminy à 8 h. 21); 11 h. 25 (départ de Firminy à 2 h. 06 soir); 6 h. 52 (jusqu'a Firminy).

D'Annonay a Firminy

Matin: 4 h. 13 (arrivée à 7 h. 02), 11 h. 45 (arrivée à 3 h. 35). Soir : 5 h. 56 (arrivée à 9 h. 14); 8 h. 31 (jusqu'à Bourg Argenta-

Tous les trains de Saint Etienne à Gi vors correspondent à peu près directe. ment avec ceux de Givors à Chasse pour la ligne de Marseille.

Marche de Montbrison du 21 novembre 1885

. 1	Recommend winny double dealing		-
'	Froment vieux, double décalitre		*
١	Id. nouveau, 1re qualité	3	35
ľ	Id: id. 2me id.	3	25
	l 1d. id. 3me id		10
	Blé froment de commerce 100 kil		5 0
	Seigle, 1re qualité		30
Ì	Id. 2me id.	$\tilde{2}$	15
	Blé seigle de commerce,id	16	
.	Orge nouvelle	2	25
	Avoine nouvelleid		
	Coles	1	45
1	Pommer do anno 400 bil	4	25
1	Pommes delerres, 100 kil. violettes	4	>>
1		4	n
1	Farine 1re qualité les 125 kil	4 0	*
	Id. 2me qualité, dite ronde,	37	*
ı	Fain de miches, la kil	*	40
1	Pain 1re qualité	*	35
1	id. Zme qualité	»	30
١	In. 5mo quaille	x	»
1	Viande de boucherie 1re qualité	1	7 0
ı	Id. 2m qualité	î	60
J	1d. Sma analita	*	ď
1	Viande de porc freis	1	40
1	Vin de pays, les 210 litres	90	,
ı	Id. nonveau id		
١	Foin les 100 kil.	80	
ſ	Paille de froment les 100 kil	_	
Ì	ld coicie		50
ſ	Id seigle id		5 0
ı	Charbon de bois	12	
ı	Id fossile id	3	•
Ì	Bois dur de chauffage, le sière	*	*
ı	Deurre le Kliog, en gros	1	80
1	Œnfs la douzeine		90
ı			
ı	Boën 1	Rean	90
ı	Froment 1re qualité d. décel 2 95		50

Froment 1re qualité d. décel.	3 25	3 50			
Id. 2me id	3 20	3 40			
Id. 3me id	3 15				
Seigle 1re qualité, d. décal		3 30			
	2 30	2 40			
	· 2 2 0	2 30			
Id. 3me id	2 1 0	2 20			
Orge id	2 2 0	2 40			
Avoine, 1re qualité id	1 55	1 70			
Id. 2m. id	1 50	n n			
Colza id	4 >				
Haricots id	* *	, L			
Vin nouveau, les 210 litres.					
Dommes de terms les 400 leit	90 🍑	» »			
Pommes de terre les 100 kil.	4.50	» »			
Foin, id	7 »	9 »			
Paille, il	4 50	6 »			
Farine 1re qualité les 125 kil.	40 »	39 »			
Id. 2me id,	37 »	36 »			
Id. 3me id	34 »	34 »			
Pain blanc le kilogramme	» 40	» 40			
Id. pis id	0~				
Id. bis id					
Îd. ménage id	» 30				
Beurre, les 500 grammes	1 15	1 25			
Œufs, la douzaine	1 10	1 >			
1					

Direction L. LENFANT

Mardi 24 novembre 1885, LE GRAND MOGOL, opéra comique en

3 actes et 4 tableaux. On commencera par

Les Projets de ma Tante, comédie en 1

Prix des Places. — Lidges, Baignoires, Fauteutis 3 francs. — Parquets, 2 fr. 50. — Premières, 2 fr. — Parterre et Secondes, 1 fr. — Troisièmes, 50 centimes. Bureaux à 7 h. 1/2. — Rideau à 8 h. 1/4

EDEN-CONCERT

3, rue de la Cross, et rue du Treuil, 21 Débuts des ONZELLAS, gymnastes, deux

hommes et une dame. Immense succès des CHIARINI, troupe de Ballet-Pantomime composée de vingt per-

sonnes - M. Marcelin, Pierrot. M. BOUCHOTY, ventriloque.

M. et Mme LEGRAY, couple d'opératie. Succès de Miles Backès, comique de genre, Zélord, comique excentrique et Cécile Rose, chanteuse légère ; et de MM. Henri, baryton, et Favari comique.

FRADO Place Saint-Charles

Dimanche 29 novembre 1885, de 1 h. 1/2 5 heures 1/2. GRANDE MATINÉE DANSANTE

Prix d'entrée : 50 c. par cavalier donnent droit à une concommation. Le soir, de 7 heures 1/2 : 1 heure du matn GRAND BAL.

Prix d'entrée : 50 c. par cavaller, entrée ibre pour les dames.

G. BELLIER

AGENT DE CHANGE 17. Rue de Paris 17 SAINT-LTIENNE

VENTE & ACHA! DE TITRES . Au comptant et à terme

TOUS ORDRES SUR PARIS ET LYON comportent uniquement le

COURTAGE OFFICIEL

ANCIENNE FAISON GRISARD L.

André PORTALLIER, Saint-Etienne 6, RUE DU CHAMBON, C.

La maison se charge de l'échange des actions de la société des FORGES de FRANCHE-COMTÉ à raison de DEUX actions anciennes contre UNE nouvelle.

Le coupon de l'exercice 1884-85 ne se payant qu'après l'échange des anciens titres, les porteurs sont invités à déposer sans retard les actions dont ils sont détenteurs.

Le dépôt des titres est urgent.

SOCIÉTÉ ANONYME CAPITAL: 200 MILLIONS SAINT-ÉTIENNE

* 7, Place de l'Hôtel-de-Ville, ネッ SAINT-CHAMOND RIVE=DE-GIER Grande Rue, 42 Place Grenette, &

ORDRES DE BOURSE A PARIS ET LYON DEPOTS DE TITRES

A SAINT-ÉTIENNE, LYON ET GENÈVE SOUSCRIPTION AUX ÉMISSIONS Encaissement et escompte de coupons Régularisation, libération et renouvellement de titres Comptes de dépôts. — Comptes Courants ESCOMPTE ET RECOUVREMENT DES EFFETS DE COMMERCE

CHÈQUES, MANDATS, LETTRES DE CRÉDIT Opérations de banque de toute nature

OBLIGATIONS VILLE DE LYON 1880

Le CRÉDIT LYONNAIS délivre à guichet ouvert les obligations ci dessus, au prix indiqué chaque jour dans ses bureaux, net de

ASSURANCES Sur la vie, contre l'incendie et contre l'a accidents.

Le Gérant : J. BESSEYM